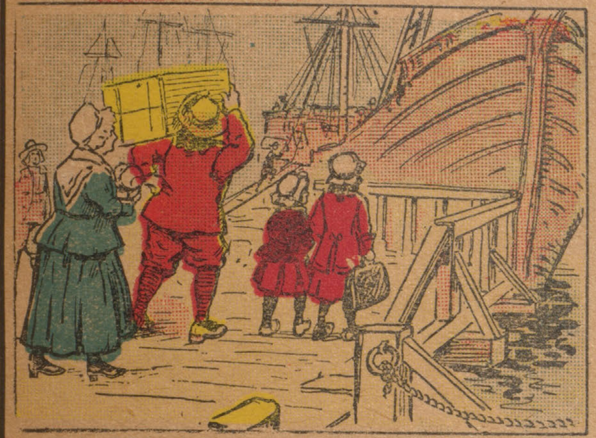
MARIE ROLLET

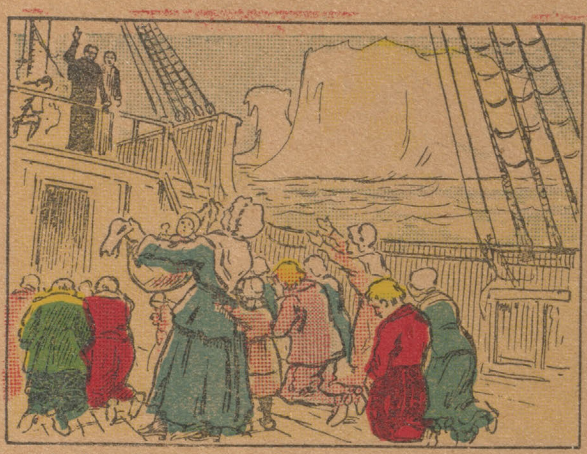
La première Canadienne

Récit de Marie-Claire Daveluy.

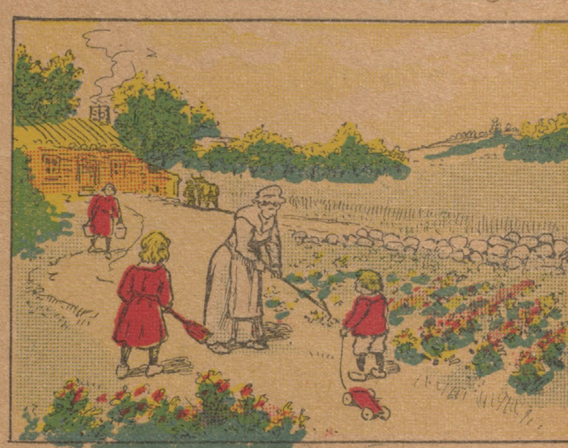
Illustrations d'A.-S. Brodeur.



Marie Rollet est la première Française qui ait foulé le sol d'Amérique. On la voit en Acadie dès 1606. Quelques années plus tard, en 1617, elle s'embarque de nouveau pour le Canada, en compagnie de son mari Louis Hébert, et de ses trois enfants : Anne, Guillemette et Guillaume.



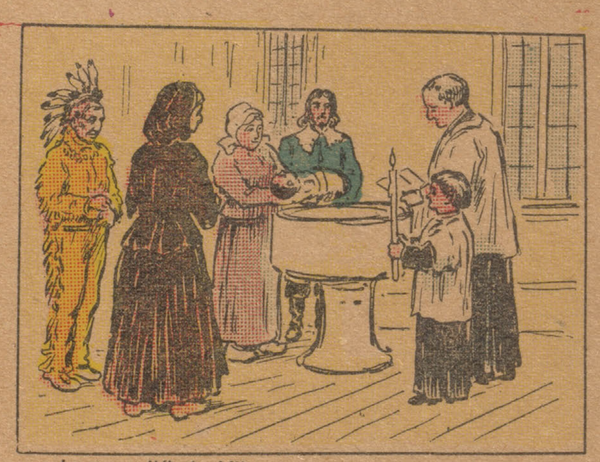
La traversée est affreuse. Près des bancs de Terre-Neuve, des banquises énormes, aux formes fantastiques s'entassent près du navire. Le naufrage est imminent. L'équipage affolé entoure les Récollets et se prépare à mourir. Marie Rollet élève alors ses deux enfants "par les coutils", pour recevoir la bénédiction que chacun implorait.



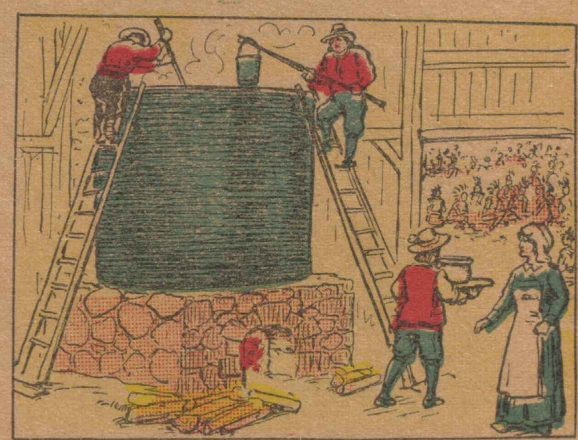
Le foyer des Hébert, le premier foyer canadien, est construit à Québec, près du Fort. Bientôt le blé lève dans le champ, les légumes poussent au jardin ; au printemps, des pommiers de Normandie, tout en fleurs, attirent les regards. Marie Rollet apprend à ses enfants à aimer la terre canadienne.



La mort hélas ! frappe à la maison des Hébert. Anne, la fille aînée, mariée en 1618 à Etienne Jonquest, — le premier mariage au Canada, — meurt et son mari la suit bientôt dans la tombe. En janvier 1627, Louis Hébert succombe à son tour. Marie Rollet est inconsolable.



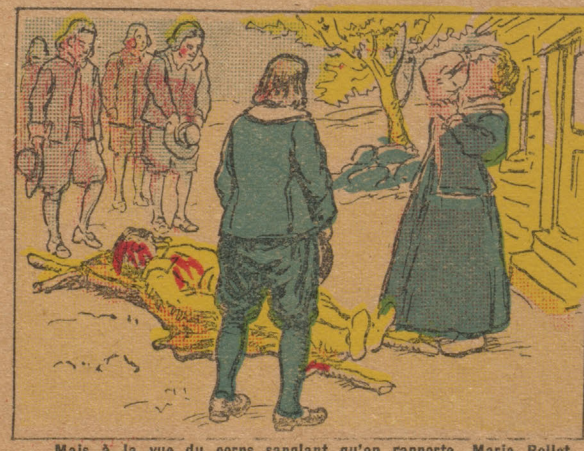
La veuve Hébert obéit aux recommandations suprêmes de son mari. Elle secourt de toutes manières les Sauvages. Au baptême d'un Huron, Champlain devient le parrain, et Marie Rollet, "première habitante du Canada", la marraine. Un grand festin est servi aux Sauvages en cette occasion : ils sont dans l'allégresse.



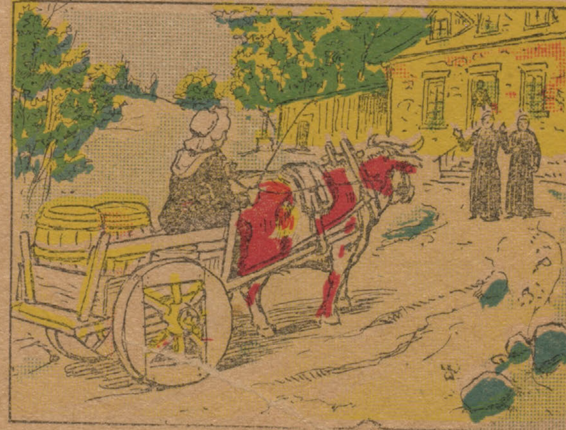
Marie Rollet a fait bouillir pêle-mêle, dans sa grande chaudière à brasserie, 56 outardes, 30 canards, 20 sarcelles, 2 barils de pois, 1 baril de galettes, 20 livres de pruneaux, 6 corbillons de blé-d'Inde. Pour tirer la viande, on se sert de râteaux ; pour puiser le bouillon, d'un seau au bout d'une perche.



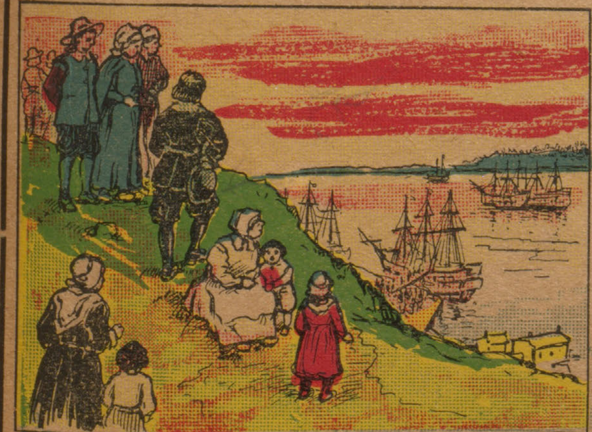
Henry, le domestique de Marie Rollet, est tué par les Sauvages, au cours d'une expédition. Le malheureux est prévenu de sa fin par un songe terrible. Il raconte "à sa maîtresse" l'angoisse qui l'étreint. Marie Rollet, entre deux besognes, lui donne ce conseil : "Prends ton chien, il te fera bonne guette."



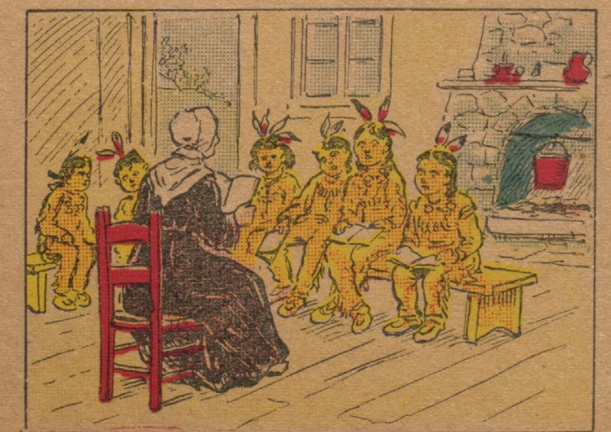
Mais à la vue du corps sanglant qu'on rapporte, Marie Rollet s'afflige : "Hélas ! dit-elle, j'ai été en cela misérable de n'avoir point cru à cet infortuné garçon qui nous avait, par le ministère de son ange, averti de son désastre ; mais qui pourrait ajouter foi aux songes qui nous arrivent en dormant, sinon que l'on manquât de sagesse ?"



En 1629, la famine éclate à Québec. On n'espère aucun secours de France. Les Anglais, qui assiègent la ville, retiennent les vaisseaux. Marie Rollet procure à tous la subsistance. Elle accourt un jour chez les Récollets avec deux barils de pois. Les héroïques religieux étaient sur le point de mourir de faim.



Québec se rend aux Anglais en 1629. Champlain, les missionnaires, les soldats, tous les civils retournent en France. Marie Rollet et son gendre Guillaume Couillard, l'époux de Guillemette, refusent de quitter le Canada. Ils demeurent avec quelques autres familles, entraînées par leur exemple.



Au retour des Français en 1632, Marie Rollet ayant plus de loisirs, se fait l'éducatrice des Sauvages. Elle ouvre une école dans sa maison. Aux six petites Huronnes qui lui sont confiées, elle enseigne, avec le catéchisme, l'hygiène et la science du ménage. Marie Rollet est la première institutrice canadienne.



Les huronnes sont mariées à des sauvages convertis. Marie Rollet a terminé son oeuvre. Elle aspire au repos. Elle sait, d'ailleurs, qu'elle laissera un jour sur la terre canadienne, en ses petits-enfants, de beaux rejetons ; que les Sauvages trouveront longtemps en la Mère de l'Incarnation une protectrice. Elle meurt en 1649.

Imprimerie Maisonneuve, 478, avenue LaSalle, Montréal. Tél. : LaSalle 2354.

20m.-1-19